ASp

la revue du GERAS

72 | 2017

Normes et usages en anglais de spécialité

De *Mexican flu* à A(H1N1)pdm09 : les efforts de normalisation de l'OMS pour la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines

From Mexican flu to A(H1N1)pdm09: WHO's efforts to normalise the names of new infectious human diseases

Pascaline Faure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/5073>

DOI : 10.4000/asp.5073

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 69-81

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Pascaline Faure, « De *Mexican flu* à A(H1N1)pdm09 : les efforts de normalisation de l'OMS pour la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines », *ASp* [En ligne], 72 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/5073> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.5073>

Ce document a été généré automatiquement le 1 novembre 2020.

Tous droits réservés

De Mexican flu à A(H1N1)pdm09 : les efforts de normalisation de l'OMS pour la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines

From Mexican flu to A(H1N1)pdm09: WHO's efforts to normalise the names of new infectious human diseases

Pascaline Faure

Introduction

- 1 En médecine, le choix du nom d'une nouvelle maladie peut avoir des conséquences désastreuses sur l'économie d'un pays, sur l'image d'une ville ou encore sur une communauté. Par exemple, en 1981, les *Centers for Disease Control* (CDC)¹ nomment le SIDA *the 4H disease* pour *Haitians, Homosexuals, Heroin users* et *Haemophiliacs* (Crouch 2015) mais, dans la presse, on parle de *gay cancer*, puis de *gay-related immune deficiency* (GRID). Les scientifiques proposent ensuite *lymphadenopathy-associated virus-human T cell lymphotropic virus type III* (LAV-HTLV-III), pour finalement se mettre d'accord sur *acquired immune deficiency syndrome* (AIDS) fin 1982. Les raisons en étaient qu'avec *gay cancer* et *gay-related immune deficiency*, la communauté homosexuelle était stigmatisée et, qu'au fur et à mesure des mois, grâce aux travaux des chercheurs comme le Français Luc Montagnier, la compréhension de la maladie progressait, et les médecins prenaient conscience que cette dernière ne se limitait plus à quelques communautés, mais à la population dans son ensemble.
- 2 En étudiant la liste des quelque cent maladies infectieuses, c'est-à-dire des maladies dues à un agent pathogène, qu'il s'agisse d'un virus, d'une bactérie, d'un champignon, d'un parasite (amibes, nématodes, etc.) ou d'un prion, on note qu'il existe, dans la langue anglaise, plusieurs façons de les nommer : des mots d'origine germanique

(*measles* du proto-germanique **mas-* tache); des emprunts à une autre langue (*chikungunya* du makondé² « qui se recourbe, qui se recroqueville »); des mots latins (*scabies*³) et grecs (*herpes*⁴); des survivances de médecine hippocratique (*cholera*); des analogies (*coronavirus* car le virus est en forme de couronne); des métonymies (*yellow fever*, la maladie causant une jaunisse); des métaphores (*plague*, le fléau); des toponymes (*Zika*⁵), parfois sous une forme dérivée (*tularaemia*⁶) – avec, de temps à autre, une assimilation entre l'agent et la maladie (*West Nile virus*), souvent due à une ellipse (*Ebola* [*haemorrhagic fever*]).

- 3 On y trouve également des éponymes (*Hansen's disease*⁷) – très souvent présents au sein même du nom de l'agent pathogène comme dans *Leishmania* de William Leishman, un médecin militaire écossais; et des orthonymes (*acquired immunodeficiency syndrome*) et leurs acronymes (AIDS). Ces noms peuvent préciser l'agent (*echinococcosis* du ver plat *Echinococcus*), l'hôte (*monkeypox*) ou encore le siège (*hand-foot-and-mouth disease*).
- 4 Pendant des siècles, les maladies infectieuses ont été dénommées en toute liberté. Cependant, pour la première fois, à la suite de pressions diplomatiques, le 8 mai 2015, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a été dans l'obligation de publier des recommandations concernant la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines.
- 5 Dans une première partie, nous parcourons les grandes tendances en matière de dénomination des maladies infectieuses en nous concentrant sur les noms qui ont pu pousser l'OMS à intervenir. Dans une seconde partie, nous évaluons, à partir des noms de maladies identifiées et nommées après mai 2015, l'impact que la publication des recommandations de l'OMS a eu sur les équipes de chercheurs en matière de dénomination ainsi que la pertinence de ces choix.

1. Avant mai 2015

1.1. L'éponymie

- 6 Selon le dictionnaire des éponymes médicaux en ligne *Whonamedit?*⁸ (2017), il existerait, dans la langue médicale, 6 028 éponymes associés à 2 451 individus. En effet, durant des siècles, il a semblé naturel de baptiser du nom des médecins qui les découvraient ou étaient les premiers à les décrire : les maladies (*Chagas' disease* du médecin brésilien Carlos Chagas [1879-1934] ou *Creutzfeldt-Jakob disease* des deux neurologues allemands Hans Gerhard Creutzfeldt [1885-1964] et Alfons Maria Jakob [1884-1931]) ainsi que les syndromes (*Guillain-Barré syndrome* des deux neurologues français Georges Guillain [1876-1961] et Jean Barré [1880-1967]); leurs agents (*Yersinia pestis*, le bacille de la peste, qui doit son nom au médecin franco-suisse Alexandre Yersin [1863-1943]); ou encore leurs vaccins (*BCG* ou *Bacillus Calmette-Guérin*, le vaccin contre la tuberculose, qui doit son nom aux deux bactériologistes français Albert Calmette [1863-1933] et Camille Guérin [1872-1961]).
- 7 L'éponyme n'a pas toujours été le nom du découvreur. Ainsi, bien que ce cas soit anecdotique, en 1993, un chercheur de Chicago a nommé une nouvelle souche de salmonelle *Salmonella mjordan* d'après le joueur de basket-ball américain Michael Jordan dont il était un ardent supporter (Greene 1993). On trouve, en revanche, des patronymes de patients : *Christmas' disease* d'après Stephen Christmas, qui fut, en 1952, le premier patient à présenter une certaine forme d'hémophilie, nommée, par la suite,

haemophilia B ; *Mortimer's disease*, une maladie dermatologique que le médecin anglais Jonathan Hutchinson (1828-1913) avait baptisée du nom de sa patiente ; ou encore *Machado-Joseph disease* nommée d'après le nom des deux patriarches de la famille au sein de laquelle cette maladie neurodégénérative héréditaire fut identifiée en 1972, William Machado et Antone Joseph. On peut également retrouver le nom du patient dans celui de l'agent pathogène comme pour la bactérie *bacitracin*, qui porte le nom de la jeune patiente chez qui le médecin américain John Goorley l'avait isolée pour la première fois en 1945 et dont le patronyme était Treacy.

- 8 Bien qu'ils soient généralement plus courts que les orthonymes⁹ (*Chagas' disease* versus *American trypanosomiasis*) et qu'ils aient le mérite de rendre hommage aux grands médecins, les éponymes présentent des inconvénients. En effet, ils ne disent rien sur l'étiologie de la maladie ou sur la partie anatomique concernée. Même s'il s'agit de cas isolés, certains leur reprochent de faire honneur à des médecins dont les pratiques ont été contestables, voire meurtrières : Hans Reiter (*Reiter's syndrome*¹⁰) et Friedrich Wegener (*Wegener's granulomatosis*¹¹) étaient des médecins nazis (Woywodt 2007 : 424).
- 9 Par ailleurs, certains éponymes varient en fonction des pays : la maladie de Charcot, du nom du neurologue français Jean-Martin Charcot (1825-1893) est nommée *Lou Gehrig's disease*, du nom du célèbre joueur de baseball américain chez qui elle fut diagnostiquée en 1939, aux États-Unis. La trisomie 21 est nommée *Down's syndrome* (d'après le médecin britannique John Langdon-Down [1796-1853]) dans les pays anglophones, et la maladie de Basedow (d'après le médecin allemand Carl Adolph von Basedow [1799-1854]) est nommée *Graves' disease* (d'après le chirurgien irlandais Robert James Graves [1796-1853]) en Grande-Bretagne (Faure 2012 : 36).
- 10 Par ailleurs, il peut y avoir un risque de confusion homophonique entre l'éponyme et un nom commun : *Legg's disease*¹² nommée d'après le chirurgien orthopédique américain Arthur Legg (1874-1939) et *leg* (jambe), ou encore *Little's disease*¹³ qui doit son nom au chirurgien anglais William John Little (1810-1894) et *little* (petit).
- 11 Enfin, d'après Kazuaki Miyagishima, un des directeurs de l'OMS, l'éponyme peut, lorsqu'il s'agit d'un patronyme, stigmatiser des familles entières : « *Having such a name [Creutzfeldt], he said, might take a lot of explaining* » (cité par Gee 2015).

1.2. L'orthonymie

- 12 La volonté des scientifiques d'abandonner les éponymes est un phénomène renforcé par le fait que, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce sont les instituts de recherche et les organismes gouvernementaux qui dominent la médecine et, par conséquent, le chercheur individuel se voit progressivement remplacé par des équipes. De plus, dans une médecine globalisée, ce nom doit être compréhensible partout dans le monde.
- 13 Avec les progrès scientifiques qui s'accompagnent d'une forte tendance à rendre les dénominations aussi précises que possible, les éponymes caractéristiques de la langue médicale sont progressivement remplacés par des orthonymes (*subacute sclerosing panencephalitis* pour *Dawson's disease*), qui vont donner des informations sur la maladie telles que le degré de gravité, le site, la cause, ou le symptôme principal.
- 14 Cependant, à cause de leur longueur et des difficultés à les mémoriser, ces orthonymes prennent rapidement la forme d'un sigle (*HPV* pour *Human Papilloma Virus* et *EBV* pour

Epstein-Barr virus). Cette tendance porte un nom : *acronymitis* (Jaffe 1990), une maladie contre laquelle un nombre grandissant de médecins s'insurgent (Baue 2002).

- 15 Certains acronymes sont, en effet, perçus comme péjoratifs et dénués de toute considération pour la sensibilité du patient : CATCH22 pour *Cardiac defects-Abnormal facies-Thymic hypoplasia-Cleft palate-Hypocalcaemia resulting from chromosome 22q11 deletions*, une alternative proposée à l'éponyme *DiGeorge syndrome* ; CRASH pour *Corpus callosum hypoplasia-Retardation-Adducted thumbs-Spastic paraparesis-Hydrocephalus* ; GRANDDAD pour *GRowth delay-Aged facies-Normal Development-Deficiency of ADipose tissue* (Turnpenny & Smith 2003) ; ou même tout simplement AIDS pour *Acquired ImmunoDeficiency Syndrome*, dont l'acronyme est somme toute assez ironique¹⁴.

1.3. Toponymie et tourisme

- 16 La toponymie est utilisée surtout lorsqu'il s'agit de dénommer des virus émergents : *Lujo*, fusion de Lusaka en Zambie et de Johannesburg en Afrique du Sud. Pour autant, cette tendance est relativement ancienne puisque le nématode nommé *Guinea worm* a été découvert sur les côtes du Golfe de Guinée au XVII^e siècle et l'Australie a connu une épidémie de *Ross river fever* en Nouvelle-Galles-du-Sud en 1928¹⁵. Par ailleurs, le virus *West Nile*, qui sévit aux États-Unis depuis 1999, a été découvert en Ouganda en 1937 ; et à Omsk en Russie, une borréliose, nommée *Omsk haemorrhagic fever*, a été décrite pour la première fois en 1940.
- 17 Depuis, nombre de virus portent le nom de l'endroit où ils ont sévi ou été isolés pour la première fois : Lacrosse dans le Wisconsin en 1963, Marburg en Allemagne en 1967, Lassa au Nigéria en 1969, etc.
- 18 On trouve quelques rares toponymes sous forme dérivée : *tularaemia*. La rubéole est appelée *German measles* car elle a été décrite par le médecin allemand Friedrich Hoffmann, en 1740, une maladie que durant la Première Guerre mondiale, les Américains avaient tenté, en vain, de renommer *Liberty measles* (Ford 2002).
- 19 Toutefois, la tendance qui consiste à utiliser des toponymes n'est pas non plus appréciée de tous. Par exemple, certains pays du Moyen-Orient n'ont pas aimé qu'une maladie causée par un coronavirus soit nommée *Middle East respiratory syndrome* ou MERS, un nom qui connut une naissance difficile (Palmer 2013). En effet, isolé pour la première fois en 2012 sur un patient originaire d'Arabie saoudite, le virus fut tout d'abord nommé *human coronavirus Erasmus Medical Center* (HCoV-EMC), d'après le Centre hospitalier Érasme à Rotterdam, dont l'équipe qui l'avait séquencé était issue.
- 20 Progressivement, des médecins firent mention de nouveaux cas dans d'autres régions, nommant le virus en fonction des lieux de sa découverte ou de son séquençage : *human betacoronavirus 2c England-Qatar*, *human betacoronavirus 2c Jordan-N3* et *betacoronavirus England 1*.
- 21 Parce qu'ils souhaitaient l'adoption d'un nom unique, les CDC et l'OMS ont d'abord proposé *novel coronavirus* ou *nCoV*. Cependant, au mois de mai 2015, le Comité international de taxonomie des virus a décrété que le virus serait nommé *Middle East respiratory syndrome coronavirus* arguant que le nom donnait des indications sur l'origine géographique probable du virus (*Middle East*), le type de symptôme (*respiratory*) et la taxonomie de son agent (*coronavirus*).

- 22 Malgré quelques réticences (le nom était associé à une région géographique), l'OMS a finalement validé ce choix au grand dam des pays du Golfe. Restait la longueur du nom qui posait problème. Il a donc fallu proposer un acronyme : *MERS-CoV*, qui ne dit plus grand-chose et que les journalistes se sont empressés de renommer *camel flu* (la grippe du chameau) alors que le réservoir du virus est une chauve-souris.
- 23 Lorsqu'il a découvert, en 1994, un virus de la famille des *Paramyxoviridae* à l'origine d'une zoonose émergente rare et grave, qui touche le cheval et l'homme, Linfa Wang, de la faculté de médecine Duke-NUS à Singapour, a suggéré de nommer le virus d'après l'endroit où il avait été découvert : « *We thought Hendra is a small suburb of Brisbane and not too many people will know; so it's 'safe'* » (cité par Crouch 2015).
- 24 Cependant, si le nom a été rapidement adopté par la communauté scientifique, les habitants de Hendra n'ont guère apprécié le choix : « *People there believed that this name was having a negative impact on the suburb [...]. In 2011, 10 years after their suburb's name was associated with the virus, residents were still trying to get the name changed* » (Crouch 2015).
- 25 Isolée en 2009 chez un patient suédois qui avait été hospitalisé en Inde, puis en 2010 chez plusieurs patients britanniques qui avaient choisi Delhi pour subir des opérations de chirurgie esthétique, l'enzyme qui confère aux bactéries une résistance aux antibiotiques de la classe des carbapénèmes a été appelée *New Delhi metallo-beta-lactamase 1* (NDM-1). Ce nom n'a pas manqué de déclencher l'ire du ministre de la Santé indien, qui a accusé l'équipe de chercheurs britanniques d'avoir voulu mettre un frein au tourisme médical, très lucratif pour le pays (Pandey 2010).
- 26 Arbovirus membre de la famille des *Flaviviridae* et responsable de microcéphalie chez le fœtus humain, le virus Zika doit son nom à une forêt en Ouganda où il a été identifié pour la première fois en 1947. De même, *Ebola* de la famille des *Filoviridae* et responsable d'une fièvre hémorragique, a été nommé d'après une rivière de la République démocratique du Congo le long de laquelle il a été identifié en 1976. Ces deux choix n'ont pas aidé à développer le tourisme :
- Zika Forest is a "nice tourist stop" for people visiting Uganda, according to a local safari company. [...] But just try selling a tourist on a visit to the Zika Forest after frightening reports of the virus that it was named after have been dominating headlines. [...] But the fact that the disease [Ebola] is named after the river where the disease was first diagnosed has probably ensured most tourists stay far away. (Storrs 2016)
- 27 En revanche, les habitants de la ville de Lyme dans le Connecticut à laquelle on doit le nom de la borrélieuse *Lyme disease* semblent ravis de ce toponyme à tel point qu'ils ont placé la tique au cœur de leur communication : « [...] *the town's residents take this in their stride. The Lyme county store sells T-shirts with pictures of ticks on, and the local youth lacrosse team is called the Ticks* » (Crouch 2015).

1.4. Animaux et industrie agroalimentaire

- 28 Parce que les Mexicains se sont rapidement élevés contre le toponyme *Mexican flu*, né à la suite de la pandémie de grippe H1N1 qui a sévi au Mexique en 2009 et que six de ses gènes étaient très semblables à ceux du virus H1N2 identifié chez les cochons au début des années 2000, la maladie a été renommée *swine flu*, *pig influenza* ou encore *hog flu*.
- 29 Malheureusement, l'industrie porcine s'est insurgée alléguant que le nom laissait croire que le virus était transmissible du cochon à l'homme, ce qui était effectivement très

rare, et détournait les consommateurs de la viande de porc. Les ventes se sont effondrées (Gladstonemay 2015). Catastrophé par les pertes financières, le ministre de l'Agriculture américain Tom Vilsack a rapidement imposé *H1N1 virus*. Toutefois, arguant que le nom n'était pas assez spécifique (il existe en effet plusieurs types de virus H1N1), les CDC ont continué à parler de *swine flu* (Palmer 2013).

- 30 En 2011, sur les conseils de son comité consultatif, l'OMS a donc adopté la nomenclature A(H1N1)pdm09¹⁶, qui permettait de préciser le type de grippe (A), les sous-types d'hémagglutinine (H) et de neuraminidase (N), et l'année de la pandémie (2009). Cet évènement est un de ceux qui ont conduit l'OMS à émettre des recommandations :

[...] one of the best examples occurred a few years ago. In 2009, we had a new influenza virus appear. It actually appeared in North America first, but the name which stuck is swine flu. And because of that name, one of the things that it resulted in is that in Egypt, in essence, all of the pigs were killed because they thought that was the cause of the disease. And this led to an unnecessary slaughter of those animals. But it also harmed the communities of people that were raising them, and it took away a food source and an economic source. And it's a good example of what can happen. (Cornish 2015)

- 31 En revanche, les termes *avian flu*, *avian influenza* et *bird flu*, qui désignent les grippes causées par des virus qui touchent les oiseaux, sont en réalité des termes génériques qui renvoient sans distinction aux trois souches de virus grippaux (A, B et C). Cependant, l'oiseau étant pratiquement l'unique hôte de la souche A, le terme tend désormais à désigner la grippe A. Bien que l'OMS ait imposé une nomenclature plus précise [A(H7N9)] pour l'épidémie qui a sévi en Chine en 2017], les termes *avian flu* et « grippe aviaire » restent largement utilisés aussi bien par les scientifiques que dans les médias, en France notamment¹⁷.
- 32 Lorsque la maladie est apparue chez les bovins dans les années 1980 en Grande-Bretagne, les paysans l'ont nommée *mad cow disease*, la maladie provoquant des anomalies (problèmes de coordination, agressivité, etc.) dans le comportement des animaux atteints, mais elle n'était pas nouvelle. En effet, des comportements similaires avaient été observés chez les moutons en Europe de l'Ouest au cours du XVIII^e siècle. Elle fut nommée *scrapie* en anglais parce que les moutons atteints avaient tendance à se gratter (*scrape*) contre les clôtures (APHIS 2004). En France, elle fut baptisée « tremblante du mouton ». Plus tard, lorsque les cas de transmission à l'homme furent identifiés, la maladie fut nommée « encéphalopathie spongiforme bovine » (*bovine spongiform encephalopathy*). Le terme donnait des indications sur le réservoir (*bovine*), l'aspect du cerveau post-mortem (*spongiform*) et le symptôme le plus évident (*encephalopathy*).

2. Depuis mai 2015

- 33 Qu'il s'agisse d'éponymes, d'orthonymes ou de toponymes, ces dernières années, des voix se sont élevées contre des choix dont les conséquences parfois désastreuses¹⁸ ont poussé l'OMS à émettre des recommandations (WHO 2015).
- 34 Sont désormais interdits les noms de lieux géographiques (*Lyme disease*), de personnes (*Kawasaki disease*), de professions (*barber's itch*), d'animaux (*bird flu*) et de nourriture (*popcorn lung*), ainsi que tous les mots comportant des références culturelles ou

susceptibles de faire naître un sentiment de peur induit tels que *unknown*, *fatal* et *epidemic*. Le nom de la maladie devra désormais comporter des indications sur son symptôme principal (*watery diarrhoea*), le type de patients qu'elle concerne (*juvenile*), sa saisonnalité (*summer*), des données épidémiologiques (*contagious*) et environnementales (*desert*), le nom de son agent (*Borrelia burgdorferi*), et des identifiants arbitraires tels que des chiffres ou des lettres (*the fifth disease* et *haemophilia A*).

- 35 Le nom peut comprendre des termes généraux (*respiratory*, *neurologic*) si les connaissances sur la maladie sont encore trop fragmentaires et donc susceptibles d'évoluer, et des termes plus précis (*progressive* et *severe*) si les connaissances sont jugées suffisamment solides. Pour autant, ces termes ne doivent pas être techniques, mais empruntés à la langue courante. Si l'agent pathogène est connu, il est recommandé de l'inclure dans le nom (*novel coronavirus respiratory syndrome*). En tout état de cause, il doit être court et facile à prononcer.
- 36 Comme exemple à suivre, l'OMS cite *severe acute respiratory syndrome*, qui, selon le Dr Keiji Fukuda,
is both factual – the disease, for most people was severe, it affected the respiratory system and it avoided stigmatizing any place or any person. And then because of the acronym SARS, it also gave media and everybody an easy way to refer to the disease. (Fukuda 2015)
- 37 Depuis le 8 mai 2015, date de la parution des recommandations de l'OMS concernant les noms des nouvelles maladies infectieuses humaines, seule une dizaine d'agents pathogènes ou de pathologies ont été identifiés. On peut d'ores et déjà se demander si les chercheurs ont tenu compte de ces recommandations.
- 38 Proche du virus de l'hépatite C, le *human hepegivirus 1* ou *HHpgV-1* a été identifié en septembre 2015, à partir d'échantillons sanguins de patients polytransfusés, par le virologue Amit Kapoor de l'université de Columbia à New York dont l'équipe de recherche a choisi le nom *hepegivirus*, un amalgame de *hepatitis* et de *pegivirus*¹⁹. En décembre 2015, une autre équipe publiait un article sur leur séquençage du *hepegivirus 2* (HPgV-2) (Berg *et alii* 2015). Le nom de ce nouvel agent n'est certes pas très transparent mais il est court et, sous sa forme non siglée, relativement facile à prononcer.
- 39 Identifié en 2016 au Japon, le *Tofla virus* (TFLV) appartient à la classe des *Bunyaviridae* à l'origine de fièvres hémorragiques et est transmis par les tiques. Son nom est composé de la syllabe initiale TO de Tokushima, l'endroit où il a été isolé, et de la première syllabe FLA de *flava*, une des deux tiques qui le transmettent à savoir l'*Haemaphysalis flava* (Hayasaka 2017). On remarque que le nom inclut un toponyme, mais ce dernier apparaît sous une forme abrégée et donc non identifiable.
- 40 Ce n'est pas le cas avec *Guaico Culex virus* (GCXV), un virus transmis par un moustique. Il porte le nom d'une ville de la République de Trinité-et-Tobago où il a été identifié en 2016. Le terme *Culex* désigne le genre du moustique porteur du virus.
- 41 Depuis 2015, des chercheurs ont également identifié une nouvelle bactérie responsable de la maladie de Lyme. Parce qu'elle a été découverte par une équipe des CDC en collaboration avec des scientifiques de la *Mayo clinic*, la bactérie, une *Borrelia*²⁰, a été nommée *Borrelia mayonii*. On observe que le nom comprend un toponyme ; cependant, ce dernier est sous une forme dérivée et difficilement identifiable.
- 42 Présent dans les amibes, *Faustovirus* est un virus géant isolé en 2015 (Reteno *et alii* 2015). Il doit son nom à Fausto Strabato, qui a fourni les prélèvements d'égouts desquels a été

isolé le virus (La Scola 2017). Il est intéressant de constater que le nom comprend un éponyme mais il s'agit d'un prénom, donc moins facilement associable à la personne.

- 43 Isolé en Arabie saoudite en 2016, *Kaumoebavirus* a été baptisé à partir des initiales de King Abdulaziz University, l'université dont l'étudiante qui a découvert ce virus est originaire, et de *amoeba* (amibe), le protozoaire qui abrite le virus (La Scola 2017). On note que le nom est formé à partir d'un éponyme et d'un toponyme mais il s'agit d'un acronyme donc difficilement identifiable.
- 44 Virus géant, *Cedratvirus* a été découvert en 2016 et doit son nom à sa forme de cédrat, un citron commun en Corse (La Scola 2017). La référence au cédrat est très claire (le terme apparaît en toutes lettres) et pourrait être une source de problèmes pour les producteurs si le virus se propage.
- 45 Bien qu'il ne s'agisse pas d'une maladie infectieuse mais d'une maladie auto-immune inflammatoire découverte en 2016 par des chercheurs américains des National Institutes of Health (NIH 2016), nous avons retenu *otulipenia*. Cet exemple nous semble en effet illustrer les dénominations qui risquent de naître des progrès de la génomique et du séquençage des agents pathogènes. Cette maladie affecte les jeunes enfants et tire son nom du gène OTULIN, un acronyme formé de OTU pour *Operational Taxonomic Unit* et LIN pour *deubiquitinase with linear LINkage specificity*²¹, qui se situe sur le chromosome 5 et qui, lorsqu'il fonctionne correctement, régule le développement de nouveaux vaisseaux sanguins ainsi que la mobilisation des cellules et des protéines lors d'une infection. Le suffixe *-penia* indique une insuffisance (par ex. *leukopenia*, *neutropenia*, etc.). On observe que ce nom ne donne aucune indication sur le type de maladie (*inflammatory*), sur la population concernée (*juvenile*), ou sur le degré de gravité (*severe*). En revanche, il précise la nature de la pathologie en recourant à un terme technique (*-penia*) et non courant (*deficiency*).

Remarques conclusives

- 46 Les catastrophes sanitaires, économiques et éthiques que certains choix d'ordre terminologique ont provoquées ces dernières années dans le monde ont poussé l'OMS à émettre des recommandations sur le nom des nouvelles maladies infectieuses humaines.
- 47 Pour autant, dans les quelques exemples de maladies et d'agents infectieux identifiés depuis la publication de ces recommandations, on note que les chercheurs ont continué à rendre hommage à leurs collègues (*Faustovirus*), à valoriser leur institution (*Borrelia mayonii*), à indiquer l'origine géographique probable (*Guaico Culex virus*) et à faire référence à des analogies avec des produits de consommation (*Cedratvirus*).
- 48 Rappelons que les découvertes médicales s'inscrivent dans un contexte historique, et que leur dénomination est nécessairement le reflet de la culture dans laquelle elles sont faites. Ainsi, l'étude des noms de maladies infectieuses permet de retracer l'histoire de la médecine depuis les traités hippocratiques auxquels on doit les termes *epidemic* et *endemic diseases*, en passant par les travaux de l'École d'Alexandrie au II^e av. J.-C. avec le nom *diabetes* et ceux, au XIX^e siècle, des bactériologistes comme Pasteur avec l'éponyme *Pasteurella*, jusqu'aux travaux plus récents de la génomique avec le terme *otulipenia*.

- 49 Au-delà de l'histoire de la médecine, c'est l'histoire de l'humanité qui est narrée avec ses guerres comme le terme *trench fever* (la fièvre des tranchées) et ses inimitiés que reflètent les différents noms donnés à la syphilis²².
- 50 L'étude des noms de maladies infectieuses permet aussi de mettre au jour l'évolution des modes de vie comme la démocratisation des voyages au XX^e siècle qu'illustre l'emploi répandu des toponymes (*Ebola*, *Zika*, *Lujo*, etc.), et celle des modes de pensée comme l'hyperscientification du XX^e siècle que traduisent les orthonymes (*severe acute respiratory syndrome*) et leurs acronymes (SARS).
- 51 On peut également y observer la diversité des langues humaines : le makonde (*chikungunya*), le hindi (*dohbie* dans *dohbie itch*), l'acholi (*o'nyong-nyong*), le foré (*kuru*), le cinghalais (*beriberi*), l'italien (*malaria*), l'espagnol (*piedra*), ou encore le japonais (*tsutsugamushi*) (Faure 2012).
- 52 Tous ces termes bien établis ont une pertinence historique, linguistique et culturelle pour les professionnels de santé ainsi que pour le grand public. Nous sommes en droit de nous demander si les efforts de normalisation de l'OMS ne vont pas entraîner, outre un appauvrissement de la langue médicale, une véritable rupture entre la médecine et l'humain. On peut en effet s'inquiéter du risque éventuel, en bridant la créativité des chercheurs, d'aller dans le sens d'une médecine hypertechnicisée et déshumanisée, ou peut-être, au contraire, être rassuré par la mise en place d'un cadrage terminologique, qui, en évitant une stigmatisation injuste et injustifiée, pourrait aller dans le sens d'une médecine plus respectueuse.
- 53 Pour l'instant, les recommandations de l'OMS sont encore trop récentes pour conclure sur leur impact. L'OMS se réserve toutefois le droit de modifier le nom s'il risque de poser problème :
- If an inappropriate name is released or used [...], WHO, the agency responsible for global public health events, may issue an interim name for the diseases and recommend its use, so that inappropriate names do not become established. (WHO 2015)
- 54 Ce nom devra ensuite être validé par la Classification internationale des maladies :
- The name assigned to a new human disease by WHO or other parties following the present best practices may or may not be confirmed by the International Classification of Diseases (ICD) at a later stage. (WHO 2015)
- 55 À ce jour, aucune instance n'a encore statué sur la dénomination des nouvelles espèces animales, ce qui nous permet de nous délecter de la mite *Neopalpa donaldtrumpi* nommée ainsi par un scientifique canadien parce que les écailles jaunes sur la tête de l'insecte lui rappelaient la coiffure du président américain (Associated Press 2017).

BIBLIOGRAPHIE

APHIS. 2004. « Scrapie ». Consulté le 05/07/2017 <https://www.aphis.usda.gov/animal_health/animal_diseases/scrapie/downloads/fs_ahscrapie.pdf>.

Associated Press. 2017. « California scientist names moth species after Donald Trump ». *LA Times*, consulté le 05/07/2017 <<http://www.latimes.com/local/lanow/la-me-trump-moth-20170119-story.html>>.

BAUE, Arthur. 2002. « It's acronymania all over again: With due reference to yogi Berra ». *Archives of Surgery* 137/4, 486–489.

BERG Michael G., Deanna LEE, Kelly COLLIER, Matthew FRANKEL, Andrew ARONSOHN, Kevin

CHENG, Kenn FORBERG, Marilee MARCINKUS, Samia N. NACCACHE, George DAWSON, Catherine BRENNAN, Donald M. JENSEN, John HACKETT Jr. & Charles Y. CHIU. 2015. « Discovery of a novel human pegivirus in blood associated with hepatitis C virus co-Infection ». *Plos*. DOI.org/10.1371/journal.ppat.1005325

CDC. Consulté le 5/7/2017 <<https://www.cdc.gov/>>.

CORNISH, Audie. 2015. « WHO announces new guidelines for naming human diseases ». *NPR*, consulté le 05/07/2017 <<https://www.npr.org/player/embed/406241828/406241829>>.

CROUCH, Lizzie. 2015. « The twists and turns of naming diseases ». *BBC News*, consulté le 5/3/2017 <<http://www.bbc.com/news/health-34913764>>.

FAURE, Pascaline. 2012. « Maux et mots ou la dénomination des maladies : étude comparative anglais/français ». *Neologica* 6, 191–207.

FORD, Nancy Gentile. 2002. *Issues of War and Peace*. Westport : Greenwood Press.

FUKUDA, Keiji. 2015. « WHO Announces New Guidelines For Naming Human Diseases ». *NPR*, consulté le 25/07/2017 <www.npr.org/player/embed/406241828/406241829>.

GEE, Alastair. 2015. « A modern guide to naming diseases ». *New Yorker*, consulté le 6/3/2017 <<http://www.newyorker.com/tech/elements/a-modern-guide-to-naming-diseases>>.

GLADSTONEMAY, Rick. 2015. « W.H.O. urges more care in naming diseases ». *New York Times*, consulté le 6/3/2017 <<http://www.nytimes.com/2015/05/09/health/who-reaching-for-political-correctness-in-new-disease-names.html>>.

GREENE, Bob. 1993. « This honor to Jordan may not get respect ». *Chicago Tribune*, consulté le 6/3/2017 <http://articles.chicagotribune.com/1993-10-13/features/9310130221_1_salm_onella-strain-bacterium>.

HAYASAKA Daisuke. 2017. Communication personnelle électronique du 8 février 2017.

JAFFE, Bernard. 1990. « Acronymitis ». *Surgical Rounds*, 11–12.

LA SCOLA, Bernard. 2017. Communication personnelle électronique du 8 février 2017.

NIH. 2016. « NIH researchers discover otulipenia, a new inflammatory disease », consulté le 5/7/2017 <<https://www.nih.gov/news-events/news-releases/nih-researchers-discover-otulipenia-new-inflammatory-disease>>.

PALMER, Brian. 2013. « Who gets to name new diseases? ». *Slate*, consulté le 6/3/2017 <http://www.slate.com/articles/health_and_science/explainer/2013/06/mers_cov_outbreak_who_gets_to_name_new_diseases.html>.

PANDEY, Geeta. 2010. « India rejects UK scientists' 'superbug' claim ». *BBC News*, consulté le 6/3/2017 <<http://www.bbc.com/news/world-south-asia-10954890>>.

RETEÑO Dorine Gaëlle, Samia BENAMAR, Jacques BOU KHALIL, Julien ANDREANI, Nicholas ARMSTRONG, Thomas KLOSE, Michael ROSSMANN, Philippe COLSON, Didier RAOULT & Bernard LA SCOLA. 2015.

« Faustovirus, an asfarvirus-related new lineage of giant viruses infecting amoebae », *Journal of virology* 89/13, DOI : 10.1128/JVI.00115-15.

STORRS, Carina. 2016. « Zika, Ebola, mad cow: What's in a disease name? ». *CNN*, consulté le 6/3/2017 <<http://edition.cnn.com/2015/05/11/health/who-disease-names/>>.

TURNPENNY, Peter & Ron SMITH. 2003. « Of eponyms, acronyms and ... orthonyms ». *Nature Reviews Genetics* 4, 152-156.

WHO. 2015. « Best practices for the naming of new human infectious diseases », consulté le 6/3/2017 <http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/163636/1/WHO_HSE_FOS_15.1_eng.pdf>.

Whonamedit?. 2017. A dictionary of medical eponyms consulté le 25/7/2017 <<http://www.whonamedit.com/>>.

WOYWODT, Alexander. 2007. « Should eponyms be abandoned? ». *British Medical Journal* 335, 424-425.

NOTES

1. Placés sous la tutelle du ministère de la Santé américain, les CDC sont chargés de la prévention de la morbidité et de la mortalité évitables ; ils élaborent des recommandations incitatives et établissent des statistiques de santé.
2. Langue bantoue d'Afrique australe, pratiquée principalement dans le sud-est de la Tanzanie et au nord du Mozambique.
3. Un nom (dérivé du verbe latin *scabere*) qui signifie démangeaison.
4. Du verbe grec *herpein* (ramper).
5. Du nom d'une forêt en Ouganda.
6. Du comté de Tulare en Californie.
7. Autre dénomination de la lèpre, d'après le médecin norvégien Gerhard Henrik Armauer Hansen (1841-1912), qui identifia l'agent *Mycobacterium leprae* en 1873.
8. Les données de ce site, géré par un chercheur autodidacte, sont fournies à titre indicatif.
9. Le terme a été proposé par Peter Turnpenny et Ron Smith (2003).
10. Progressivement, le terme *reactive arthritis* remplace l'éponyme.
11. La maladie a été renommée *granulomatosis with polyangiitis* mais l'éponyme perdure.
12. La maladie de Legg-Calvé-Perthes est également appelée « ostéochondrite primitive de hanche » ou « ostéochondrite déformante de la hanche ».
13. La maladie ou syndrome de Little, appelée aussi « diplégie spastique » ou « diplégie crurale », est une pathologie neurologique de l'enfant.
14. Le mot *aids* signifie en anglais des aides, des allocations.
15. Cette maladie porte le nom de la rivière autour de laquelle se développent les moustiques porteurs de l'arbovirus.
16. pdm correspond à PanDeMic.
17. Par exemple, le terme est très largement utilisé pour parler de l'épidémie qui a sévi en France dans les élevages de canards du Sud-Ouest en 2017.
18. Le Président Hosni Moubarak a ordonné l'extermination de tous les cochons sur tout le territoire égyptien (Gee 2015).
19. Le nom de ce virus, identifié en 1995 chez le singe tamarin, est formé de *pe* pour *persistent*, de *g*, qui indique le type d'hépatite *hepatitis G*, et de *virus*.
20. Les *Borrelia* sont des bactéries spiralées de la famille des Spirochètes comprenant une vingtaine d'espèces responsables d'infections appelées « borrélioses ».

21. Les acronymes sont de plus en plus souvent formés pour être prononçables et, surtout, dans un contexte très compétitif, mémorisables, ils sont donc parfois très éloignés des termes desquels ils sont censés dériver.

22. Les Anglais la nommaient *the French disease*, les Français « le mal napolitain », les Turcs « la maladie des Chrétiens », etc. (Faure 2012).

RÉSUMÉS

Pour la première fois, à la suite de pressions diplomatiques, en mai 2015, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a publié des recommandations concernant la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines. Dans cette note après avoir parcouru les principales matrices lexicogéniques utilisées dans la dénomination des maladies (éponymisation, toponymisation et orthonymisation) à travers les siècles qui ont marqué l'histoire de la médecine occidentale, nous proposons, à partir d'exemples en langue anglaise, d'analyser les raisons avouées (standardisation et désambiguïsation) – et celles moins avouables (industrielles et économiques) – qui ont amené l'OMS à intervenir dans un domaine qu'elle avait, jusqu'alors, abandonné aux scientifiques – et accessoirement aux journalistes. À partir d'exemples de dénomination que l'OMS juge réussis tels que *severe acute respiratory syndrome* (SARS), nous questionnons l'opportunité et la pertinence de ses recommandations. Dans une deuxième partie, au regard du nom des quelques maladies identifiées depuis mai 2015, nous examinons si les recommandations de l'OMS ont été suivies.

For the first time, as a result of diplomatic pressure, in May 2015, the World Health Organisation (WHO) issued recommendations for the naming of new human infectious diseases. In this paper, after roaming through the main lexicogenic matrices used in the naming of diseases – eponymisation, toponymisation and orthonymisation – across the centuries that have marked the history of Western medicine, we analyse, through examples in English, the reasons avowed (standardisation and disambiguation) – and those less avowable (industrial and economic) – that have led the WHO to intermeddle in a field which so far they had left to scientists – and incidentally to journalists. Using examples of disease names that the WHO deems successful, such as “severe acute respiratory syndrome” (SARS), we question the timeliness and relevance of their recommendations. In a second part, with regard to the names of the few diseases that have been identified since May 2015, we examine whether the WHO's recommendations have been followed.

INDEX

Mots-clés : éponyme, normalisation, orthonyme, toponyme

Keywords : eponym, normalisation, orthonym, toponym

AUTEUR

PASCALINE FAURE

Pascaline Faure est maître de conférences habilitée à diriger des recherches à la Faculté de médecine de l'université Pierre et Marie Curie – Sorbonne Université et membre du CELISO (EA 7332). Elle s'intéresse principalement à la linguistique des langues de la médecine et aux applications qui peuvent en être faites en didactique. Elle travaille sur la terminologie et, plus particulièrement, sur les néologismes, les acronymes et leur dérivation ainsi que sur les métaphores et les euphémismes dans une approche comparative entre l'anglais et le français. Elle est l'auteure de *L'anglais médical et le français médical : analyse linguistico-culturelle et modélisations didactiques* (Éditions des archives contemporaines 2012).

pascalinefaure@orange.fr